

jeun et n'avait pas encore trouvé à manger ; il appela donc le chacal, le flaira et se mit à le dévorer. Avant de mourir, étant déjà dans sa gueule, le chacal lui cria : « O grand maître, laissez-moi la vie ! » Le lion fit cette réflexion : « Si je vous ai nourri jusqu'à ce que vous fussiez gras, c'était pour attendre que vous fussiez à point. Pourquoi donc réclamez-vous ? »

N° 487.

(*Trip.*, XXXVI, 4, p. 83 r°.)

A *P'i-chö-li* (Vaiçâlî) à côté de l'étang des singes (Markaṭahrada), il y avait un jardin planté d'aulx (laçuna) ; la bhikṣuṇî *T'eou-lo-nan-t'o* (Sthûlanandâ) demeurait non loin de là ; le maître du jardin lui adressa cette demande « O tante, ne vous faudrait-il pas quelques aulx ? » Alors la bhikṣuṇî, accompagnée de toutes ses çramaṇîs et çramaṇerîs, vint à plusieurs reprises chercher des aulx, tant et si bien qu'il n'y en eut plus du tout ; le propriétaire abandonna son jardin et s'en alla.

Le Buddha raconta (à ce sujet) un jâtaka :

Autrefois il y avait un Brahmane qui était âgé de cent vingt ans ; son corps était fort émacié ; sa femme était d'une beauté incomparable et avait mis au monde un grand nombre de fils et de filles. Ce brahmane était attaché de tout son cœur à sa femme et à la foule de ses fils et de ses filles et jamais il ne se séparait d'eux ; à cause de l'intensité de son affection, voici ce qui arriva : après sa mort, il naquit sous la forme d'une oie sauvage ; les plumes de son corps étaient toutes couleur d'or ; grâce aux influences exercées par le bonheur qu'il s'était acquis précédemment, il savait quelle avait été son existence antérieure ; aussi se